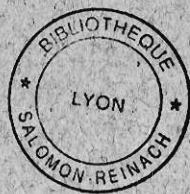


Reinach
Weill
Parthenios -



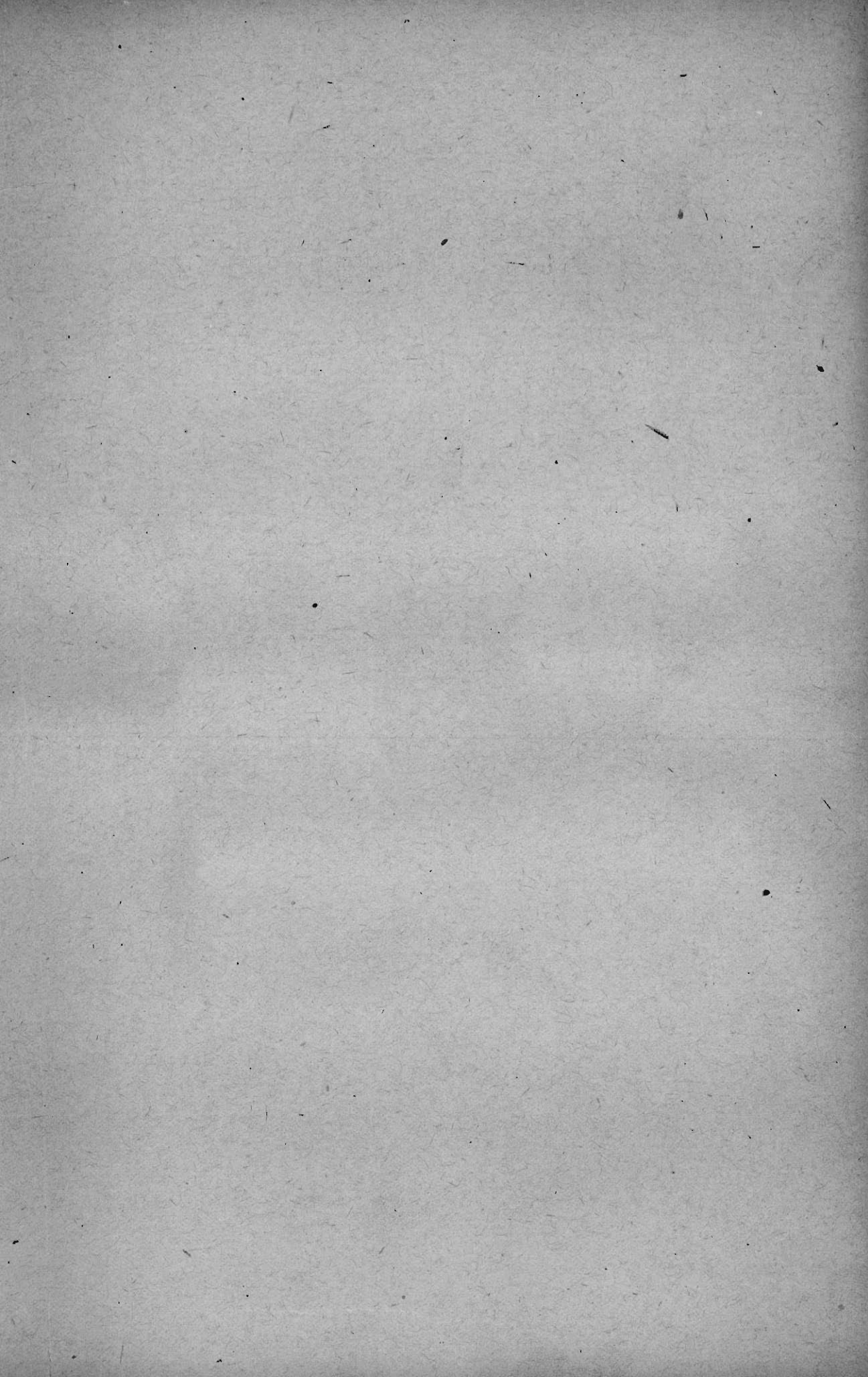
156m/17

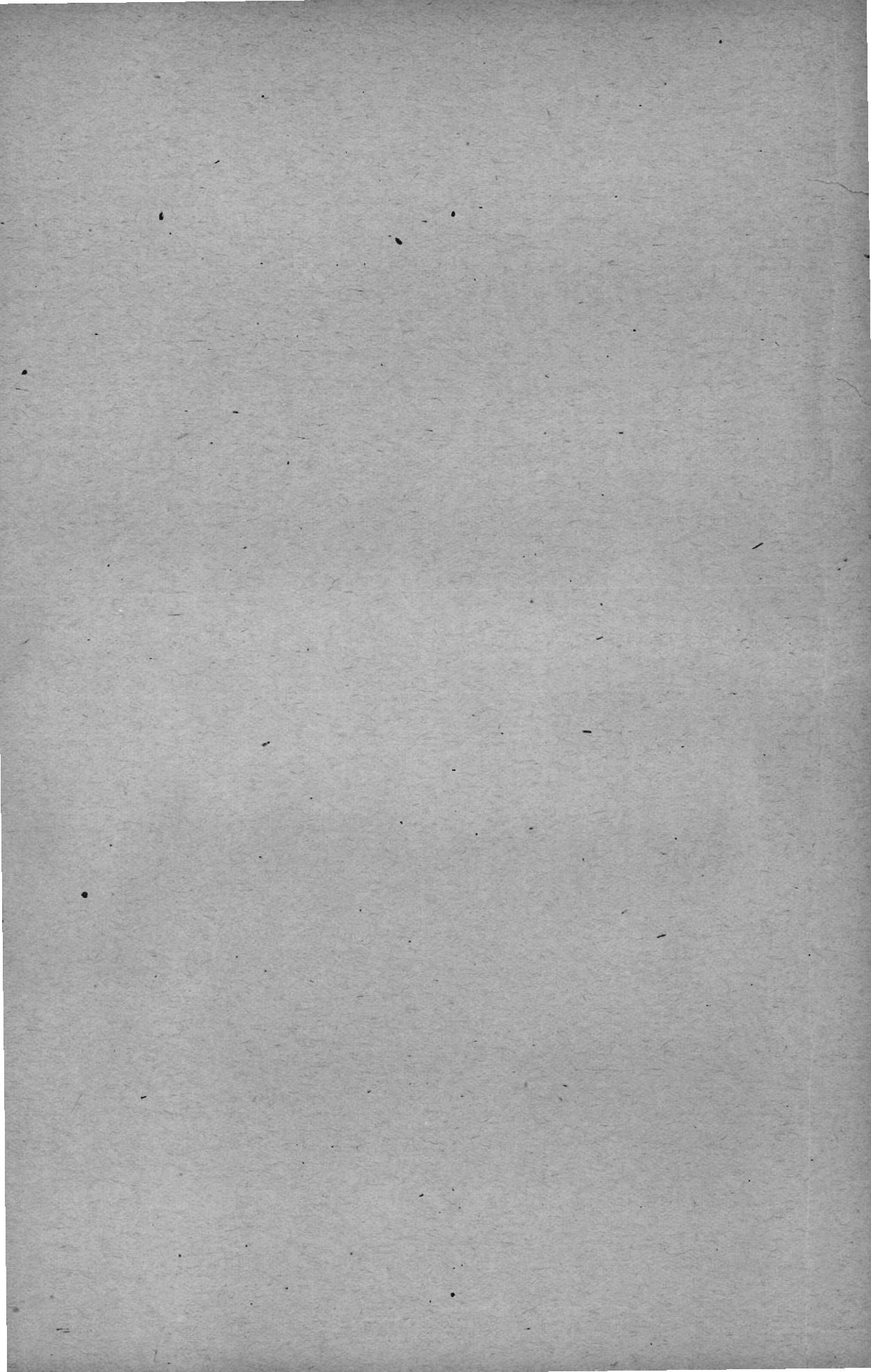
Tp

Bibliothèque Maison de l'Orient



072999





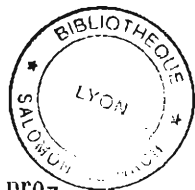
1 p 756m/17

PARTHÉNIOS FILS DE PAMINIS

“PROSTATÈS” D'ISIS À KOPTOS

PAR

MM. A. REINACH ET R. WEILL.



Ce personnage nous est connu par quatorze documents qui tous proviennent de Koptos⁽¹⁾. Trois ont été recueillis antérieurement aux fouilles de Petrie (1-3) et quatre postérieurement (6, 7, 9, 10); Petrie en a trouvé trois dans ses fouilles de 1893 (8, 13, 14), et nous en avons relevé quatre, trois en 1910 (5, 11, 12) et un en 1911 (4). Ces documents comprennent :

4 stèles avec tableaux à légende inscription hiéroglyphique, et inscription grecque (1, 2, 3, 4);

1 inscription grecque (5);

3 stèles avec tableaux à légende inscription hiéroglyphique et inscription démotique (6, 7, 8);

2 stèles avec représentations égyptiennes et inscription démotique (9, 10);

1 inscription démotique sur le linteau d'une grande porte décorée de tableaux et de textes hiéroglyphiques (11);

3 inscriptions démotiques sur des fragments de linteau (12, 13, 14).

Nous les décrivons ci-dessous par catégorie de monuments, et dans l'ordre du tableau qui précède.

⁽¹⁾ Les monuments 1, 2, 6, 9 de notre classification sont inscrits au Catalogue ms. du Musée du Caire comme venant

Annales du Service, 1911.

de Kous; mais tous les autres ayant été trouvés à Koptos, on peut attribuer 1, 2, 6 et 9, en toute certitude, à cette ville,

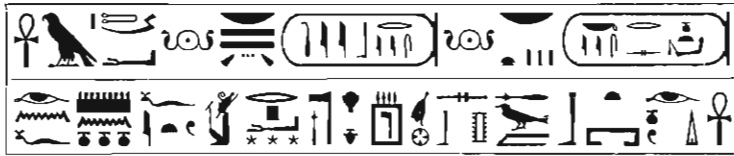
I. STÈLES HIÉROGLYPHIQUES-GRECQUES

ET INSCRIPTION GRECQUE.

1. CAIRE n° 9268. MILNE, *History of Egypt*, V, p. 184; RICCI, *Arch. pap.*, II, (1903), p. 432, n° 16; MILNE, *Greek Inscriptions* (dans *Cat. général Caire*), 1905, p. 39-40 et pl. II. — Le grec, en outre, dans CAGNAT, *I. G. rom.*, 1172, et SPIEGELBERG, *Die demotischen Inschriften* (dans *Cat. général Caire*), 1904, p. 35.

Grès, bloc rectangulaire portant en haut un cintre en relief imitant le profil des stèles cintrées. Dans le cintre, le disque ailé; au-dessous, le signe du ciel surmontant un tableau où l'on voit le Pharaon faisant l'offrande à Geb et Nouit, au-dessus de la tête du Pharaon, cartouches illisibles. Au-dessous du tableau, inscription hiéroglyphique en deux lignes écrites de droite à gauche. Tout en bas, inscription grecque en trois lignes.

Inscription hiéroglyphique gravée grossièrement en creux, signes souvent difficiles à interpréter. Transcription :



« Le Vivant Horus . . . , Soleil Seigneur des Deux-Terres *Tiberios*, Soleil Seigneur des Levers *Kaisaros-nt-khou*, qui a fait ses monuments à son père,

ainsi que 4 et 7, qui sont sans provenance connue mais appartiennent évidemment au groupe des autres inscriptions. Ce n'est pas le seul exemple de cette erreur; les marchands de Kous étant les intermédiaires par lesquels s'écoulaient les antiquités de Koptos, beaucoup de celles-ci ont été données à tort comme provenant de

Kous. Cette année encore (1911) on nous a montré à Louxor comme originaire de Kous une intéressante stèle en basalte de 6 l. consacrée à Min de Koptos, en l'an 27 de Darius, par un membre d'une famille d'architectes déjà connue par un certain nombre des inscriptions du ouadi Hammamât.


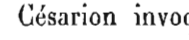
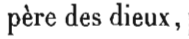
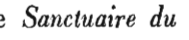
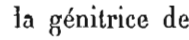

le prince des étoiles, le dieu grand dans le *Sanctuaire du Midi*, la muraille très grande dans la demeure(?), qui lui fait le Don de Vie».

Inscription grecque :

Ὑπὲρ Τιβερίου Καίσαρος Σεβαστοῦ
[ἔτους] ιη' Ἐπειφ' ια' Κρόνῳ θεῷ μεγίστῳ
Παρθένιος Παμίνεως προστάτης Ἴσιδος

« Au nom de Tibère César Auguste, l'an 18, 11 Ἐπειφ', à Kronos dieu très grand, Parthénios fils de Paménis, *prostatés* d'Isis ».

Cette stèle a donc été dédiée en juillet 32.

Le dieu adoré est Geb-Kronos, le « prince des dieux » dans le « Sanctuaire du Pays du Sud ». Ce dernier nom mérite une attention particulière⁽¹⁾. A Koptos, il s'est rencontré exclusivement dans les inscriptions du *temple du Sud* de nos fouilles⁽²⁾, et il s'y présente avec une telle fréquence qu'on doit sans doute reconnaître dans ce nom celui du petit temple lui-même. C'est ainsi qu'on lit, dans l'inscription dédicatoire d'Auguste sur la façade occidentale de la chapelle de Césarion et Cléopâtre⁽³⁾, que « le roi lui-même ordonna de mettre en inscription que Sa Majesté voulut faire ses monuments à son père illustre  « Khonsou, prince de la grande Neuvaine divine dans le *Sanctuaire du Midi* ». Dans la chapelle même, Césarion invoque  etc.  « Geb, père des dieux, prince de la Neuvaine divine, le dieu grand dans le *Sanctuaire du Midi* », et  etc.  « Nouït, la grande, la génitrice des dieux, dans le *Sanctuaire du Midi* »; et le roi se dit  « aimé de Geb, prince des dieux (cf. la stèle du Caire qui est l'objet de ce commentaire), le dieu

⁽¹⁾ Cf. Weill dans *Annales du Service des Antiquités*, XI (1910), p. 127, et *Recueil de travaux*, 1912.

⁽²⁾ Voir nos plans d'ensemble, au $\frac{1}{1000}$ et au $\frac{1}{1200}$, dans REINACH, *Rapports sur les fouilles de Koptos* (1910), et WEILL, *Koptos, relation sommaire*, etc., dans

Annales du Service des Antiquités, XI (1910), pl. I. Le *temple du Sud*, comme l'indique ce nom que nous lui avons donné, est sur la lisière sud du champ de ruines, au contact même des maisons du village d'Oeidat.

⁽³⁾ Plans susdits, n° 39.

«Min dans Koptos», qui semble avoir une portée plus générale que s'il y avait «Min dans le Sanctuaire du Sud».

Les précédentes citations extraites des inscriptions du petit temple montrent qu'il appartient surtout à Geb, dont le nom reparait sans cesse tandis qu'autour de lui Khonsou, Isis, Noutt, Min lui-même ne se présentent qu'un petit nombre de fois. Le temple du Sud de Koptos est donc sans doute la chapelle locale de Geb, — on sait que le temple de Min, le grand temple, occupe la région nord du *téménos* — et c'est très probablement de ce temple de Geb que vient la stèle du Caire, dédiée au nom de Tibère en l'an 32, qui nous a donné lieu de faire la précédente enquête.

2. CAIRE n° 22199. MAHAFFY, *History of Egypt*, IV, p. 18, fig. 7; RICCI, *Arch. pap.*, II (1903), p. 432, n° 17; MILNE, *Greek Inscriptions* (dans *Cat. général Caire*), p. 39; A. KAMAL, *Stèles ptolémaïques et romaines* (dans *Cat. général Caire*), 1905, p. 194-195 et pl. LXX. — Le grec, en outre, dans CAGNAT, *I. G. rom.*, 1173.

Très analogue à la stèle précédente. Sur le bloc rectangulaire, le cintre supérieur en relief avec le disque ailé, surmontant le signe du ciel; la scène au-dessous montre le Pharaon adorant Horus et Isis. Sous ce tableau, inscription hiéroglyphique en deux lignes écrites de droite à gauche. Au-dessous, inscription grecque en deux lignes.

Inscription hiéroglyphique très grossièrement inscrite.

Transcription :



«Le Soleil Seigneur des Deux-Terres *Tiberios*, Soleil Seigneur des Levers *Kaisaros-nt-Khou*, qui a fait ses monuments à son père Sokar-Osiris, le dieu grand Seigneur d'Abydos, régent des nomes du Sud et du Nord».

Inscription grecque :

Ἰπέρ Τιβερίου Καίσαρος Σεβαστοῦ ἔτους ι' Φαῶφι ια' ⁽¹⁾
 Παρθένιος Παμίνεως πρ[οστατῆς Ἰσιδος]

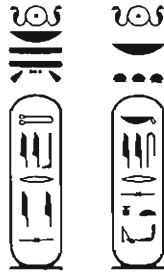
« Au nom de Tibère César Auguste, l'an 10, 11 Phaophi, Parthénios fils de Pamînis, *prostatès* d'Isis ».

C'est à la fin de septembre 24 que se place cette dédicace à l'Osiris momifié d'Abÿdos. Une grande stèle relative au culte d'Osiris, de Geb et de Horma-khouti a été trouvée en 1910 dans la partie ptolémaïque des « Édifices du Centre » et l'on trouvera plus loin une invocation de Parthénios à Osiris (6).

3. CAIRE n° 9286. MILNE, *History of Egypt*, V, p. 184 et p. 27, fig. 17; RICCI, *Arch. pap.*, II (1903), p. 431, n° 11; MILNE, *Greek Inscriptions* (dans *Cat. général Caïre*), p. 28-29 et pl. II. — Le grec, en outre, dans CAGNAT, *I. G. rom.*, 1171.

Grès, stèle cintrée. Dans le cintre, le disque ailé. Au-dessous, tableau montrant le Pharaon faisant offrande à Horus enfant, derrière lequel Isis est assise, tenant un autre Horus sur ses genoux. Devant le Pharaon, cartouches hiéroglyphes inscrits de droite à gauche.

Ce sont ceux de Tibère :



Au-dessous, inscription grecque de cinq lignes :

Ἰπέρ Τιβερίου Καίσαρος
 Ἰσιδι καὶ Ἄρποχράτη ⁽²⁾ καὶ Πανὶ θεοῖς

⁽¹⁾ Et non ιθ'; la lecture ια' (proposée par S. de Ricci) se confirme à l'examen de l'original.

⁽²⁾ On sait que l'orthographe Ἄρπο-

χράτης se rencontre fréquemment dans les inscriptions. Elle est plus près de la forme hiéroglyphique *Harpe-chrat* que le grec avait à transcrire.

μεγίστοις τὸν περίβολον Παμῖνις
 Παρθενίου καὶ Παρθένιος υἱὸς
 ἔτους ἡ Τιβερίου Καίσαρος Σεβαστοῦ

« Au nom de Tibère César, à Isis et à Harpocrate et à Pan, dieux très grands, Pamînis fils de Parthénios et Parthénios son fils (dédient) le péribole, l'an 8 de Tibère César Auguste ».

Au-dessous, inscription grecque postérieure, en caractères plus petits :
 Ἐτους ιβ' Ἀντωνίνου Καίσαρος τοῦ κυρίου δύο τίχ(η) καθ(αιρεθέντα) οἰκοδομηθη.
 ἐπὶ Πανίσκῳ Πτόλλιδος προστάτῃ Ἴσιδος θεᾶς μεγίστη[s]

« L'an 12 d'Antonin César, notre seigneur, deux murs ont été restaurés après purification par les soins de Paniskos fils de Ptollis, *prostatès* d'Isis déesse très grande ».

Ainsi, le péribole construit en 2 1/2 dut subir une restauration en 148/9. Comme celle-ci a été faite par les soins du *prostatès* d'Isis, il y a lieu de croire que c'est déjà en cette qualité que présidèrent à sa construction Pamînis et son fils Parthénios, d'autant plus que, dans les deux stèles précédentes, postérieures il est vrai à celle-ci, Parthénios porte ce titre. Bien que la stèle s'adresse à la triade adorée au Grand temple de Koptos, la prédominance d'Harpocrate que semble attester le tableau votif incline à penser qu'il ne s'agit pas de ce temple où Min domina toujours mais à celui dont proviennent la plupart des blocs réemployés aux Églises de l'Ouest où Harpocrate paraît jouer un rôle prépondérant. Ce temple semblant avoir été construit par Cléopâtre et Césarion⁽¹⁾ il n'y aurait rien d'étonnant à ce qu'il ait fallu attendre au temps de Tibère pour que son péribole fut achevé.

4. *FOUILLES DE 1911*. Stèle cintrée en calcaire. Haut. 0 m. 42 cent.; long. 0 m. 28 cent., ép. 0 m. 10 cent. Trouvée dans le *Temple du Centre*, (comme 5) engagée dans des murs en briques crues de maisons byzantines à 1 mètre environ au nord du tournant qui prolonge à l'est la colonnade 36. N° 1773 de notre *Catalogue des trouvailles* pour 1911. L'entée

⁽¹⁾ Cf. REINACH, *Bull. de la Soc. des fouilles archéologiques*, 1911, p. 49.

des troupeaux de Min d'Aupou (Akhmîm), prophète de Min». Peut-être un titre de ce genre se cache-t-il en mauvaise transcription dans le groupe de lettres qui suit son nom⁽¹⁾. En tout cas, il paraît résulter de cette dédicace que, sous Claude, Parthénios n'était plus que le second personnage du sanctuaire.

5. FOUILLES DE 1910⁽²⁾. REINACH, *Rapports sur les fouilles de Koptos* (1910), p. 15, n° 1.

Fragment d'inscription grecque :

ΕΝΙΟΣ ΠΑΜΙ
ΙCΙΔΟC ΘΕΑ

À restituer, vraisemblablement, ainsi qu'il suit :

[Ἰπὲρ Τιβερίου Καίσαρος
Σεβαστοῦ ἔτους
Παρθ]ένιος Παμ[νεως προ-
στάτης] Ἰσιδος θεᾶ[s μεγίστης

De la disposition de ce qui reste de l'inscription il résulte, en effet, que la ligne comptait environ 20 lettres. Il est donc probable qu'on doit

grec. Il est probable que les titres rapportés pour le Min d'Akhmîm existaient aussi pour le Min de Koptos. Aussi est-il curieux de rapprocher du nom de Touyou, la femme de Ioua, «du harem de Min» celui de la dame Toui, supérieure des recluses de Min dont la statue de bois est un des chefs-d'œuvre égyptiens du Louvre (CAPART, *L'Art égyptien*, I, pl. 70; une princesse de la dynastie des grands prêtres Isimkhebiou était pareillement supérieure des recluses de Min, d'Hor et d'Isis de Koptos, MASPERO, *La trouvaille de Deir el Bahari, Mém. de la Mission*, I, p. 588).

⁽¹⁾ La lecture paraît certaine : une lettre semble manquer entre le M et le N; il faudrait peut-être penser à *Ισιμινου*, *Minou* étant le nom égyptien de Min; la partie contiguë des deux M a disparu dans un trou rectangulaire; mais aucune autre lettre qu'un M n'y semble convenir, les terminaisons en *ôme* sont fréquentes en égyptien. J'ai pensé à tirer de ce qui la précède ΙCΙΔΙ ΑΝΟΥΠΙΔΙ; mais cela ne semble pas possible.

⁽²⁾ *Édifices du centre*, colonnade 36 (voir les plans); l'inscription était tombée la face en bas sur la surface du soubassement de la colonnade.


une dédicace démotique. Mais une pareille ignorance de la part du chef du sacerdoce de Koptos paraît bien peu vraisemblable. La formule qu'on vient de lire ne peut-elle convenir aussi bien qu'à une prière à une invocation pour le salut de l'Empereur dont le nom suit dans l'inscription démotique⁽¹⁾ :

r deb Tibris Kloutis
Kisrs Sbstou
Krmniks Aoutougratour
pa ntr ouza [pa] ntr à ta ankh Prthnis [pa Pa-Min]
mout-f Ta-pa-khoui pa roud n Ist sha zet
sesh abd

« Pour *Tiberios Klaudios Kaisaros Sebastos Germanikos Autokrator*, le dieu florissant, le dieu grand, qui donne vie à Parthénios, [fils de Pamin⁽²⁾], dont la mère est Tapakhoui (Tapsois), administrateur(?) d'Isis éternellement. Écrit [en l'an . . .], mois . . . [jour . . .] ».

Voici paraître le nom de la mère de Parthénios, que nous retrouverons dans toutes les autres inscriptions démotiques du personnage. Celle que nous avons sous les yeux est, comme la stèle 4, du règne de Claude.

7. CAIRE N° 31101. SPIEGELBERG, *loc. cit.*, p. 34-35 et pl. VII.

Stèle de grès analogue par la forme à 1 et 2 ci-dessus décrits : bloc rectangulaire portant la représentation en relief du cintre supérieur des stèles incurvées. Dans le cintre, le disque ailé; au-dessous, le signe du ciel surmontant le tableau du Pharaon, coiffé du , en adoration devant Hathor et Isis. Devant le roi, cartouches illisibles. Sous le tableau, inscription hiéroglyphique en deux lignes écrites de gauche à droite. Au-dessous encore, inscription démotique en trois lignes.

⁽¹⁾ Nous croyons inutile de reproduire le texte démotique, et ne reproduisons pas davantage le texte des autres inscriptions démotiques que nous passerons en

revue et qui sont déjà publiées.

⁽²⁾ Restitué d'après les inscriptions démotiques qu'on verra plus loin, n° 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13.

Inscription hiéroglyphique :



« Le Soleil Seigneur des Deux-Terres *Kaios Kaisaros*, Soleil Seigneur des Levers *Autokrator n-khou*, qui a fait ses monuments à son père, le prince des dieux, la grande défense (*âbit* déterminé par le mur?) dans . . . (?), qui fait le don de Vie, à jamais ».

La gravure des signes est extrêmement grossière, leur interprétation difficile, et, si l'on arrive à établir la transcription qui précède avec une certitude suffisante, c'est grâce à l'heureuse analogie avec d'autres textes, notamment, en ce qui concerne la deuxième ligne, avec l'inscription hiéroglyphique du monument 1 étudié ci-avant : même épithète du dieu, « prince des dieux » (le groupe serait difficile à reconnaître sur la stèle 7 examinée seule), même appellation singulière de « grande muraille dans la demeure(?) ». Les cartouches de la première ligne, d'autre part, sont très certains, et le premier parfaitement correct; ce sont ceux de Caligula, et leur interprétation est confirmée par l'examen de la titulature de cet empereur en différents endroits des inscriptions du *temple du Sud* de Koptos. Comme on l'a rappelé plus haut à propos de certaines mentions de la stèle 1, c'est au nom de Caligula que furent décorés les deux pylônes qui précèdent la petite chapelle⁽¹⁾; invariablement, sur leurs parois, les cartouches de l'empereur se présentent sous la forme :

 *Kaios Kaisaros*,

 *Autokrator nt-khou*,

forme extrêmement remarquable, notons-le en passant, par sa simplicité de composition et d'orthographe, et par certains détails tels que l'écriture du

⁽¹⁾ Plans précités dans nos publications antérieures. Rappelons que la chapelle du *temple du Sud* est 39, les deux pylônes en avant 43 et 44.

nom *Kaios*. Or, ces cartouches sont ceux même qu'on trouve sur notre stèle, encore que le deuxième y soit défiguré curieusement, de telle sorte que l'empereur de la stèle est identifié en toute certitude.

Spiegelberg est excusable d'avoir, dans son commentaire de 1904 et en l'absence des moyens de contrôle que nous avons trouvés à Koptos même, méconnu ces cartouches, qu'il déclara «dépourvus de sens»; il attribuait le monument au règne de Tibère, par analogie avec les stèles 9268 et 9286 (n^{os} 1 et 3 ci-avant) et parce que celle qui nous occupe est dédiée par Parthénios (texte démotique) comme les autres. Spiegelberg se rendait coupable d'un autre contre-sens dans l'interprétation du texte hiéroglyphique, en y trouvant que le dédicateur avait construit «un grand mur de brique», $\text{III} \uparrow \uparrow \text{I} \text{---} =$; nous avons vu, et il ressort du rapprochement avec la phrase similaire de la stèle, qu'il n'est aucunement question de Parthénios lui-même dans le texte, point même du Pharaon, et qu'il n'y est point nécessairement parlé de constructions récentes.

Le «prince des dieux» est Geb, nous l'avons vu à propos de la stèle 1 (9268) où le même dieu est nommé de la même manière. De même que cette stèle 1, celle qui nous occupe ici vient très probablement du temple de Geb, le temple du sud de nos fouilles, sur les murs duquel les noms de Caligula se répètent sous la même forme caractéristique qu'on trouve sur la stèle.

Voici maintenant l'inscription démotique, qui ne nous apprend rien que nous ne savions déjà :

pa bou Ist ourit mout àt ta
nrt àt [ta ankh] n Prthnis pa Pa-Min
mout-f Ta-pa-khoui [pa roud n] Ist sha zet

«La place d'Isis la grande, la grande mère, la grande déesse, qui [donne vie] à Parthénios, fils de Paminis, dont la mère est Tapsois, administrateur(?) d'Isis, éternellement».

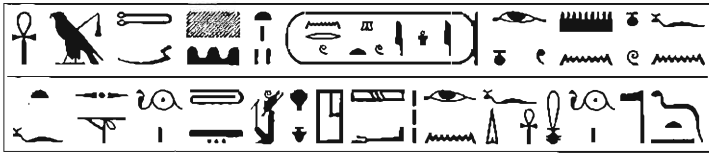
8. *PROVENANT DES FOUILLES DE 1893*. PETRIE, *Koptos*, pl. XXII, p. 22. Le texte démotique noté par SPIEGELBERG, *loc. cit.*, p. 35.

Sèle cintrée. Dans la partie arrondie, disque ailé flanqué de deux *uræus*; il est séparé par le rectangle allongé du ciel du tableau qui vient au-dessous. Ce tableau est encadré entre cette ligne du ciel et les deux *ousir* qui le

supportent. A droite le roi avec la double couronne; dans la main gauche, il tient l'encensoir, dans la droite un vase ou une massue; devant lui un autel en forme de table ronde à pied central supportant trois objets sphériques. De l'autre côté de l'autel Min représenté comme à l'ordinaire; derrière lui sa hutte à façade de *naos*; derrière elle un *naos* couronné d'une frise d'*uræus* est présenté de face; un dieu de face en sort à mi-corps couronné du disque et des cornes hathoriques, s'appuyant de la droite sur une lame. C'est une des formes guerrières d'Horus, Horus de Behoutet ou Horus d'Edfou.

Sous le tableau, inscription hiéroglyphique en deux lignes écrites de droite à gauche. Au-dessous encore, inscription démotique en quatre lignes.

Inscription hiéroglyphique :



« Le Vivant Horus, . . . [maître] des terres étrangères, *Nero Klaudios*, qui a fait ses monuments à son père Min-Ra, le parcourer de la terre, [le dieu qui réside] dans *Hat-shaou*, qui fait le don de Vie, comme Râ, à jamais ».

Plusieurs passages de ce petit texte resteraient très obscurs si nous n'avions la fortune de pouvoir le rapprocher d'un texte contemporain, plus développé mais très analogue dans l'ensemble, qu'on trouve à Koptos sur une paroi conservée des pylônes en avant du *grand temple*. Comme nous l'avons expliqué ailleurs⁽¹⁾, les grandes portes qui s'ouvrent dans le premier, le deuxième et le troisième mur en avant de la façade du temple (n^{os} 8 à 17 de nos plans) ont été construites au début de l'époque impériale, et l'on y rencontre fréquemment les cartouches de Claude. Or il arriva que, sous le règne de Néron, on voulut ajouter quelque chose au dispositif architectural des passages; on construisit alors, en avant du pylône 13 inséré dans la deuxième enceinte, une sorte de grande porte en saillie sur l'alignement

⁽¹⁾ WEILL, *Annales du Service*, 1911, p. 135-138; REINACH, *Bull. de la Soc. des Fouilles archéologiques*, 1911, p. 53-57.

du mur, telle que le plan la représente en 14. C'est à l'intérieur de ce dernier passage, du côté sud, que se présente l'inscription dédicatoire, en deux lignes, dont il est intéressant de transcrire ici le texte :



« Le Vivant Horus, . . . , maître des terres étrangères, grand de puissance, au parcours de la voûte céleste (*ouzat*), choisi des princes, aimé de Nouit, Soleil Seigneur des Deux-Terres *Nero Klaudios*, a parfait ses monuments éternels dans la demeure de son père illustre, Mîn, le grand dans [. . . . ?], qui parcourt le monde en la fougue torrentielle de son phallus, — en travaux accomplis mieux que jamais; car c'est lui qui fut son héritier, à l'heure où il prit place sur le trône d'Horus, comme Ra, à jamais ».

A la lumière de ce texte, on reconnaît tout d'abord les deux éléments du nom de Néron dans le cartouche bizarrement défiguré et abrégé de la stèle précédente. On s'explique ensuite l'épithète qui suit le nom de Mîn dans la même inscription de la stèle; car ici, au lieu de cette abréviation dénuée de sens si elle reste isolée, nous avons la formule complète, dont on se rend compte qu'elle exprime la qualité principale du dieu, générateur fougueux dans l'univers entier. En un autre point, par contre, c'est le petit texte de la stèle qui explique le texte fautif de la muraille, là où ce dernier texte dit : « Mîn, le grand dans . . . »; évidemment, le scribe ou le graveur ont omis le nom de la résidence du dieu, et la lacune est comblée par l'autre inscription, où l'on retrouve : « Mîn . . . dans *Hat-shaou* ». Il paraît difficile de savoir, d'ailleurs, ce que ce dernier nom représente.

Que la stèle soit du règne de Néron, cela est encore confirmé par l'inscription démotique qu'elle porte, et qui nous reste à lire :

*m bah Min pa shai pa ntr á nt ta ankh Prthnis pa Pa-Min mout-f Ta-pa-
khoui pa roud Ist sha zet Naroun Kltis
Kisrs Sbst Krmnikous
Aoutougrtour prit sou . . .*

« Par devant M̄n, le . . . , le dieu grand, qui donne Vie à Parthénios, fils de Pamin, dont la mère est Tapsois, administrateur(?) d'Isis, éternellement *Nero Klaudios Kaisaros Sebastos Germanikos Autokrator* [mois . . .] de *perit*, [jour . . .] ».

9. CAIRE N° 31114. SPIEGELBERG, *loc. cit.*, p. 45-46 et pl. X.

Grès. Stèle rectangulaire, portant la représentation en relief d'un cintre supérieur (comme 1, 2 et 7 vus plus haut). Dans le cintre, le disque ailé. Au-dessous, le signe du ciel couvrant le tableau du Pharaon en adoration devant M̄n et Isis. Sous le tableau, inscription démotique en trois lignes :

pa bou n Ist ourt mout ntr
 . . . *ta ankh Prthnis pa Pa-Min* [mout-f *Ta-pa-khoui*]
pa roud n Ist sha zet

« La place d'Isis, la grande, la mère divine, qui donne Vie à Parthénios, fils de Pamin [dont la mère est Tapsois], administrateur(?) d'Isis, éternellement ».

Le monument n'est pas daté, mais l'analogie de forme avec les stèles 1, 2 et 7 conduit à la placer sous Tibère ou Caligula; le texte démotique, d'autre part, concorde avec celui de 7, qui est du temps de Caligula, de sorte que la stèle qui nous occupe est sans doute à attribuer au règne de ce dernier empereur. Les mêmes observations peuvent s'appliquer à la stèle suivante.

10. CAIRE N° 31160. SPIEGELBERG, *loc. cit.*, p. 65. et pl. XX.

Stèle de grès extrêmement semblable à la précédente, dont la description peut être reprise sans y rien changer. L'inscription se lit :

pa bou Ist ouri mout ntr ta ntrt át
ta ta ankh n Prthnis pa Pa-Min mout-f *Ta-[pa-khoui]*
pa roud n Ist sha zet

« La place d'Isis, la grande, la mère divine, la grande déesse qui donne Vie à Parthénios, fils de Pamin, dont la mère est Tapsois, administrateur(?) d'Isis, éternellement ».

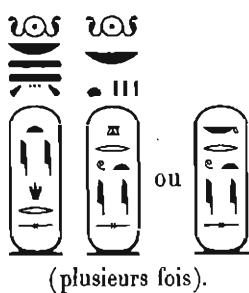
L'époque est très probablement celle de Caligula, pour les raisons énoncées au sujet de la précédente stèle.

III. LA PORTE PEINTE.

11. *FOUILLES DE 1910. LA PORTE PEINTE.* REINACH, *Rapports* etc., p. 3 et pl. II (phot., vue d'ensemble prise du sud); WEILL, *loc. cit.*, dans *Annales du Service*, 1911, pp. 111, 129.

Rappelons que, sur la lisière sud du champ de ruines de Koptos, un peu à l'ouest du *temple du Sud*, se dresse une porte en pierre avec son linteau en place (50 des plans), ouvrant nord-sud; elle était enchâssée, primitivement, dans un mur de briques qui enveloppait complètement les montants sur leur face postérieure, car ces montants, décorés et inscrits du côté de la façade sud et sur leurs faces intérieures, sont laissés bruts du côté nord et sur les faces externes. Les inscriptions, extrêmement endommagées, étaient d'exécution très soignée, les figures et les signes remplis en stuc dans le creux de la pierre avec peinture sur le stuc. Des cartouches pharaoniques s'y rencontrent en plusieurs places; nous noterons seulement les suivants, qui suffisent à identifier le souverain au nom duquel la porte fut construite :

Façade sud
(écriture de droite à gauche) :



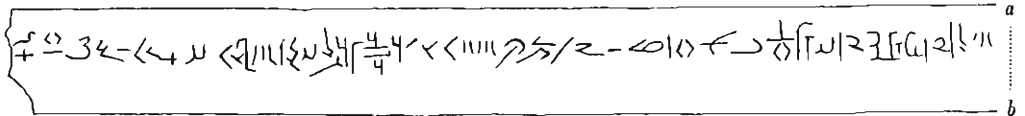
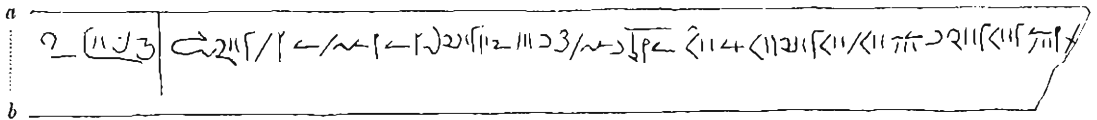
Montant ouest,
face intérieure
(droite à gauche) :



Montant est,
face intérieure
(gauche à droite) :



On voit qu'il s'agit de Claude, *Tiberios Klaudios* en deux cartouches ou en un seul, et *Kaisaros-nt-khou Germanikos Autokrator*. La datation qui en résulte est confirmée par une inscription d'une autre nature, une inscription démotique qu'on rencontre au point le plus haut de la porte, courant, en une ligne horizontale, d'un bout à l'autre du bandeau plat qui couronne la gorge supérieure ornée du grand disque ailé. La longueur de ce fronton est de 2 m. 52 cent. Sur la planche précitée des *Rapports*, où la porte est vue d'ensemble, on discernera quelques traces de l'inscription, dont nous donnons une copie exacte, ci-contre, en un cliché au trait. Le texte se lit comme il suit :



... *Ti[br]is Kisris Sbstou Kermniks Aoutoukrtour m bah Amn-Ra sou[ten] ntrou-pa ntr à ta ankh n Prthnis pa Pa-Min mout-f Ta-pa-khoui pa roud n Ist sha zet.*

« [Pour]⁽¹⁾ Tiberios Kaisaros Sebastos Germanikos Autokrator, par devant Amon-râ, roi des dieux, le dieu grand qui donne Vie à Parthénios, fils de Pamin, dont la mère est Tapsois, administrateur (?) d'Isis, éternellement ».

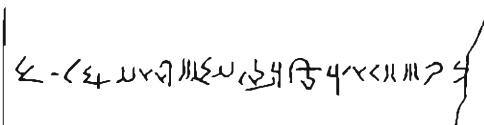
IV. AUTRES INSCRIPTIONS DÉMOTIQUES.

12. RELEVÉ EN 1910.

Sur une pierre encadrée au bas du mur d'une maison du bourg de Kouft, du côté ouest de la rue qui longe le champ de ruines. Comme le montre la reproduction ci-dessous, on a l'extrémité gauche d'un bloc de

⁽¹⁾ Même début de formule sans doute que dans le cas de l'inscription démotique de 6 ci-dessus.

forme longue, sur lequel l'inscription se développait en une seule ligne horizontale, exactement comme sur le linteau de la porte qu'on vient de voir; c'était sans doute aussi un linteau de porte, dont on peut induire, d'après les dimensions du fragment qui reste (0 m. 57 cent. de longueur) et l'étendue probable de la formule, qu'il était long de 1 m. 50 cent. à 2 mètres.



Le texte subsistant se recouvre presque exactement, et sauf quelques divergences graphiques, avec la fin de l'inscription précédente :

[. Pr]thnis pa Pa-Min mout-f Ta-pa-khoui pa roud n Ist.

13. FOUILLES DE 1893. PETRIE, *Koptos*, pl. XXII; SPIEGELBERG, *loc. cit.* dans *Cat. général Caire*, p. 36.

Fragment d'une inscription analogue aux deux précédentes, en une ligne horizontale. Il reste la fin de la formule :

[. Prthm]s pa Pa-Min mout-f Ta-pa-khoui pa roud n Ist.

14. PROVENANT DES FOUILLES DE 1893. PETRIE, *Koptos*, pl. XXII; SPIEGELBERG, *loc. cit.*, p. 36.

Fragment d'une inscription analogue aux trois précédentes, en une ligne horizontale. Il reste :

. m bah Ist Min ta ankh n Prt[hnis]

« par devant Isis Min, qui donne Vie à Parthénios, ».

*
**

De ces 14 textes quels indices chronologiques peut-on tirer? Trois portent des dates précises : ce sont les inscriptions 3 datée de 2 1/2, 2 de septembre 24, 1 de juillet 32. Pour cinq autres on peut savoir à quel règne elles appartiennent : 7 porte le cartouche de Caligula et 8 celui de Néron; 4 montre à la fois en égyptien et en grec le nom de Claude; 6 appartient au même empereur d'après son texte démotique; sa titulature reparaît encore dans la dédicace démotique et dans les textes hiéroglyphiques

de la Porte Peinte (11). Quant aux six dernières, il n'est pas difficile d'en fixer la date probable : dans 5, le nom de Tibère se laisse, on l'a vu, restituer très probablement; 9 et 10 présentent de trop étroites analogies avec 7 pour n'appartenir pas également au règne de Caligula; de même les analogies qui existent entre 12, 13 et 14 et la Porte Peinte amènent à les placer au temps de Claude.

L'activité de Parthénios s'étend donc du règne de Tibère à celui de Néron. Cherchons à préciser davantage sa personnalité et son rôle.


Toutes les inscriptions nomment son père *Pamnis* ou *Pa-Min*, nom qui n'a rien que de naturel dans la ville de Min. Il est d'autant plus remarquable que son père ait gardé son nom sous la forme égyptienne et ne l'ait pas traduit en grec — ce serait *Panodôros* — que déjà son père à lui portait le nom tout grec qu'il donna à son fils, Parthénios. Il est possible que ce nom ait été choisi en rapport avec le culte d'Isis, le prototype de la vierge-mère, comme *Pamnis* l'a été avec celui de Min⁽¹⁾. En tout cas, le nom de la mère de Parthénios, *Ta-pa-khoui* est aussi un nom théophore égyptien, la « Fille de l'Enfant », la fille d'Harpocrate⁽²⁾.

D'après la dédicace 2 le père de Parthénios vivait encore en 21 et Parthénios n'avait pas revêtu la fonction que nous le voyons occuper depuis l'an 24. En démotique cette fonction s'exprime par le titre *pa roud n Ist*, en

⁽¹⁾ Sur les noms égyptiens théophores, cf. E. LEWY, *Über die theophoren Personennamen des alten Aegypten* (Berlin, 1905); pour ceux construits avec *Ta* « fille », comme *Taësis*, *Taphentobastis*, *Aeg. Z.*, XLV, p. 99 et 104; pour les noms composés avec *Min* à l'époque gréco-romaine on en trouvera une série dans SPIEGELBERG, *Aegyptische und griechische Namen aus Mumienetiketten*; ajoutez un *Petemnis* fils de *Sminis*, qui paraît précisément avoir été fermier d'un terrain sacré à Koptos (SPIEGELBERG, *Demot. Papyri*, n° 31083, col. IV, l. 17-18), un *Apamnis* sur une stèle funéraire du Musée d'Alexandrie (BOTTI, *Calalogue*, p. 295), un *Shepmnis*

et un *Nésimnis* qui ont respectivement un sarcophage et une stèle à Akhmén (W. SCHMIDT, *Choix de mon. ég. de Ny — Carlsberg*, II, fig. 60 et 80). *Nésimnis* est aussi le nom d'un officier de Nektanébo I dont le sarcophage a été trouvé à Koptos dans une tombe violée anciennement [45 du plan].

⁽²⁾ Il n'y a rien d'étonnant à ce que le démotique soit seul à nommer la mère de *Pamnis*. Parfois, dans les bilingues, le grec donne le père, le démotique la mère. C'est une survivance du matriarcat égyptien (cf. NIETZOLD, *Die Ehe in Aegypten*, 1903, p. 18; WILCKEN, *Archiv*, I, 424; III, 393).

grec par *προστάτης* Ἴσιδος. *Roud*, par lui-même, n'implique aucun caractère sacerdotal; ce sont les agents, les fonctionnaires dans l'acception la plus large qu'on désigne sous le nom de *roudou* ♂ ; ce sens dérive sans doute de celui qu'ont *roud* ou *rout* quand ils désignent un objet, l'escalier d'accès ou la porte d'entrée. On sait quel rôle a été celui de la porte du palais royal dans toutes les monarchies orientales, rôle dont le souvenir subsiste dans le nom de la Sublime Porte. Le *roud* d'une divinité aurait été ainsi à l'origine son portier, le gardien de son temple, par suite le chef de tout son personnel sacerdotal⁽¹⁾; le titre de *neokoros* a subi en Grèce une évolution semblable.

Ce que le titre égyptien laisse entrevoir est confirmé par son équivalent grec. *Προστάτης* qui, par lui-même, peut désigner tout emploi de directeur ou de président (aussi de patron ou d'avoué), paraît avoir été pris, pour le clergé égyptien de l'époque gréco-romaine, dans un sens bien défini, celui où l'on employait généralement *ἐπιστάτης*⁽²⁾. Soit qu'il fût ainsi isolé, soit que le caractère sacerdotal en fut précisé par l'adjonction de *καὶ ἀρχιερέως* ou par celle de *τοῦ ἱεροῦ* (ou *τῶν ἱερῶν*), ce terme désigne le chef des

⁽¹⁾ Le titre ne se retrouve malheureusement pas à notre connaissance dans les textes de Koptos. Dans le décret de l'an III d'Antef V (trouvé recopié sur un jambage d'Ousirtasen I, PETRIE, *Koptos*, pl. VIII, trad. anglaise *ibid.*, p. 10 et PETRIE, *History*, I, p. 136; française par E. REVILLOUT, *Rev. égyptol.*, VIII, p. 146) les personnages qui paraissent être à la tête de l'administration du sanctuaire de Koptos sont : le *nit sahou* « ministre du roi du Nord » Minembat, le commandant militaire Qanen, le *sahou ha n'koubti* « ministre (ou intendant) gouverneur de Koptos » Minhotep, fils de Teta, le chancelier Menkhmin, le scribe du temple Niforhotep. — Dans les décrets de Papi I et de Papi II les seuls personnages certai-

nement sacerdotaux dont il soit fait mention sont les *hemou nouitrou*, littéralement « les serviteurs du dieu »; comme les *ἱερόδουλοι*, ces serviteurs du dieu peuvent le servir en son temple, en qualité de prêtres, comme dans ses domaines en qualité d'ouvriers agricoles ou autres (cf. R. WEILL, *Décrets royaux*).

⁽²⁾ G. WILCKEN, *Gr. Ostraka*, p. 420, *Archiv für Pap.*, IV, p. 251. On désigne aussi sous le nom de *προστάτης* le chef d'une association religieuse, telle celle des *βασιλισται* de l'île de Satis qui, en dehors des Ptolémées, vénèrent tous les dieux de l'île (cf. W. OTTO, *Priester und Tempel im hellen. Aegypten*, I, p. 120 et les remarques de ROSTOWZEW, *Gött. Gel. Nachr.*, 1909, p. 615).

prêtres d'un ou de plusieurs temples formés en collège⁽¹⁾. Le cas de Parthénios rend vraisemblable qu'une fois élu à cette charge par le collège des prêtres, on l'exerçait à vie.

Faut-il donc voir dans Parthénios le chef de tout le corps sacerdotal de Koptos? Nous ne le croyons pas. D'abord il n'est cité qu'en second dans la dédicace 4; puis malgré le grand développement du culte d'Isis à la période gréco-romaine, il n'est pas vraisemblable que si, dans la ville de Min, tous les prêtres avaient eu un pontife commun, son titre n'eût pas rappelé l'antique patron de la ville. Mais Min n'était plus l'unique divinité de Koptos. Il avait dû partager ses pouvoirs, ses biens et même son temple avec Isis et avec Horus-Harpocrate. On a vu que nous avons même lieu de croire que la dyade Isis-Harpocrate et le couple Geb-Nouït ont eu des sanctuaires particuliers à Koptos. Chaque sanctuaire devait avoir son collège de prêtres⁽²⁾; Parthénios aurait été le président du collège d'Isis; la prépondérance prise par Isis suffit à expliquer la prééminence dont son *prostatès* a pu jouir.

D'ailleurs, si Isis était l'objet particulier de la dévotion de Parthénios, il était loin d'être exclusif. Sans doute, trois de nos inscriptions démotiques (7, 9 et 10) et une des bilingues (4) ne sont que des proscynèmes en l'honneur d'Isis et, si l'empereur y paraît dans le tableau, c'est que le successeur des Pharaons est toujours connu comme l'intercesseur nécessaire entre l'Égyptien et ses dieux. Avant de devenir *prostatès* d'Isis on le voit élever — ou relever — avec son père le péribole « pour Isis et Harpocrate et Pan, dieux très grands ». La dédicace du péribole est faite au nom de Tibère; c'est aussi en son nom que Parthénios offre les deux stèles bilingues dont l'une montre dans le tableau Horus et Isis (2) et l'autre Geb et Nouït (1) en même temps que Geb-Kronos est invoqué dans le texte. Au

(1) BOUCHÉ-LECLERCQ, *Histoire des Lagides*, III, p. 197 a soutenu, avec Révilout, que l'*épistatès*, quand il n'est pas dit καὶ ἀρχιερεὺς, est un fonctionnaire purement laïque. W. Otto a montré que cette opinion ne paraissait pas fondée, *op. cit.*, II, p. 312.

(2) Au temps de Ramsès III on sait par le grand papyrus Harris (pl. 61, l. 8) que « le personnel pour les dieux Min, Horus et Isis à Koptos » comptait 39 têtes. C'est fort peu par comparaison avec d'autres temples, cf. BRUGSCH, *Aegyptologie*, p. 286.

nom de Claude il invoque Isis et Harpocrate (4) et il s'adresse à Claude même comme à un dieu (6); c'est à Min enfin, suivi d'Horus, qu'il se présente sous les auspices de Néron (8).

Ainsi le *prostatès* d'Isis, s'il vénérât surtout la déesse, ne lui adressait pas exclusivement ses hommages. Il en est de même du seul des successeurs de Parthénios qui nous soit connu. On a déjà vu, par l'inscription 3, que, du péribole élevé par Parthénios, dont des murs avaient du être remis à neuf ἐπὶ Πανίσκου Πολλίδος προσταίου Ἰσιδος, en 149⁽¹⁾, la restauration fut faite en l'honneur d'Antonin. C'est aussi en son nom que le même Paniskos remit en état un petit jardin, *κηπίον*⁽²⁾.

Ce jardin dépendait évidemment d'un temple et c'est aussi un temple que le péribole devait entourer. Or, on sait que les trois temples dont nous avons entrepris ou repris le déblaiement à Koptos sont entourés par une puissante enceinte rectangulaire en briques crues.

Ne serait-ce pas de ce péribole de *téménos* qu'il serait question ici? Parthénios fait précisément la dédicace de la « Porte Peinte », la seule des portes pratiquées dans cette enceinte qui soit restée debout. L'inscription 13 paraît avoir fait partie du bandeau de l'architrave d'une porte semblable; peut-être est-ce la porte 49 du plan, voisine de la précédente et qui date comme elle de Claude; de même les fragments 12 et 14 qui peuvent avoir couronné des portes plus petites. Cependant, on peut objecter que, s'il s'agissait de ce péribole général, il eut été difficile de le consacrer sous Tibère alors que le pylône qui y donnait accès sur la face Sud [4/4] n'a été décoré que

⁽¹⁾ Outre l'inscription ajoutée à notre stèle 3, cette restauration a été l'objet d'une stèle particulière à laquelle la formule citée est empruntée, Milne, n° 9252; Cagnat, n° 1168. Remarquez qu'avec le progrès de l'hellénisation *Paniskos* a remplacé *Pamínis*. Un des premiers exemples est la stèle gréco-démotique publiée par LEFEBVRE, *Annales*, 1909, p. 63.

⁽²⁾ Il s'agit apparemment d'une cour ou salle portant ce nom parce que des plantes étaient sculptées ou peintes sur les murs

formant au dieu un jardin impérissable comme lui (on pense à celui de Thotmès III à Karnak). C'est peut-être le même jardin que, en 219, M. Aurelius Apollônios se vante d'avoir entièrement reconstruit et décoré, τὸν κήπον ἐκ θεμελίου ἀνωκοδόμησεν καὶ ἐξωγράφησεν σὺν τοῖς θυτοῖς (Milne, n° 9248; Cagnat, n° 1179). Le même (ou un contemporain) aurait également reconstruit et repeint un temple, sans doute celui attendant au jardin (1180; cf. PETRIE, *Koptos*, pl. XXVIII, 11).

sous Caligula et que celui qui s'y ouvrait au milieu du côté Ouest [8-9], construit une première fois à l'époque ptolémaïque, n'a probablement pas vu sa restauration s'achever avant Néron. Des deux inscriptions, après celle de la Porte Peinte, dont on sache le lieu de découverte, 4 et 5, seule 5 a pu être retrouvée en place : il est possible qu'elle ait appartenu à la colonnade sur le socle de laquelle son fragment a été trouvé la face en bas; on sait, par ailleurs, que la construction de cette colonnade peut s'étendre de Caligula à Néron⁽¹⁾; la stèle 4, qui était encastrée dans une maison de basse époque où elle a pu être amenée de tout autre édifice, ne suffit pas à faire remonter jusqu'à Tibère la construction de ce portique. Il paraît donc plus prudent de se borner pour le moment à constater que l'activité constructrice de Parthénios a porté au moins sur trois points : la Porte Peinte, voisine du temple du Sud (Geb et Nouït), la colonnade du temple du Centre, un péribole particulier sans doute distinct de l'enceinte du *téménos*, peut-être celui qui contenait le temple d'Harpocrate dû à Cléopâtre et à Césarion.

Par cet enchaînement des faits on voit que les inscriptions émanant de Parthénios ne renseignent pas seulement sur sa personnalité. Comme il s'est trouvé remplir la charge de *prostatès* d'Isis durant toute l'époque des grands travaux qui ont donné aux temples leur aspect définitif, ces inscriptions ne laissent pas de jeter quelque lumière sur l'histoire monumentale de Koptos.

A. REINACH ET R. WEILL.

⁽¹⁾ On avait cru devoir faire descendre à Domitien ou à Trajan la construction du pylône 35 adjacent à la colonnade; il portait, en effet, des cartouches contenant les deux titres Sébastos et Germanicus que le Livre des Rois de Budge ne donnait se suivant ainsi que pour ces deux empereurs. Or l'inscription 4 montre qu'il

en a été ainsi pour Claude, l'inscription 8 pour Néron. Pour Claude, on trouve aussi ces deux titres associés dans un papyrus démotique de Manchester (cf. GRIFFITH, *Catal. of Dem. Pap. of Rylands Library*, III, 1909, p. 432) et sur des *ostraka* (Goodspeed, *Am. J. of Phil.*, 1904, n. 2-7).





